

## DISCOURS ALEXANDRA ROSETTI 11 NOVEMBRE 2021

“Celui qui ne connaît pas son histoire est condamné à la revivre”.

On prête cette citation à Winston Churchill, elle rappelle combien le passé peut influencer sur le présent et l’avenir... Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. Et inexorablement, plus les années passent, plus le risque d’effacer les leçons de l’Histoire grandit. C’est pourquoi ce moment de mémoire reste et restera essentiel.

Ne pas se souvenir, ce serait, effriter le ciment de la paix, construit après les 2 guerres mondiales que la France a connues. A 11 heures le 11 novembre 1918 résonne le cessez-le-feu, après la signature de l’Armistice le matin même, à l’aube, à Rethondes. Tout avait commencé début août 1914, le conflit s’enlisera un an plus tard. La guerre se prolongera plus longtemps qu’espéré, et deviendra totale, et tellement cruelle.

Quel que soit l’avenir, il faut commémorer la date d’aujourd’hui. Un morceau de France y reposera toujours. Au nom du quart de la jeunesse de notre peuple disparu en protégeant notre territoire, au nom des femmes qui, loin du front, firent de leur travail l’outil de notre avenir. Au nom aussi de tous ceux venus d’ailleurs, d’Amérique, du Canada, d’Angleterre pour défendre notre terre. Il y va de l’âme de notre France. Les derniers témoins directs ont disparu, il nous faut porter ce patrimoine, le transmettre le plus rigoureusement possible.

J'ai une pensée toute particulière ce matin pour Hubert Germain, dernier compagnon de la Libération inhumé aujourd'hui au Mont Valérien, et pour le colonel Yves Mougenot, président de la société des membres de la Légion d'honneur.

Un drame de l'histoire donc, mais aussi une tragédie familiale. Il suffit de savoir qu'en 1936, la France ne comptait que 87 000 habitants de plus qu'en 1911 pour comprendre la saignée que fit cette guerre dans la population. Il faut expliquer comment les soldats n'ont pas cédé au désespoir en perdant leurs compagnons d'armes, en voyant les villes de l'arrière se remplir de blessés. Il faut expliquer comment on peut retrouver une once d'espoir au milieu d'une terre ravagée entourée de fils barbelés, au fond des tranchées. Il faut expliquer comment les civils à leur façon se sont battus et ont résisté, souffert. Il fallait qu'ils tiennent.

L'exposition proposée par le club des collectionneurs, avec messieurs Hernu et Poupon que je salue ici, au 1er étage de la Mairie, raconte aussi cette Histoire.

Ensemble : voilà le mot sur lequel je voudrais insister. Parce que cette leçon de vie trouve son écho dans notre quotidien, sur la scène internationale bien sûr. Nos soldats sont présents sur des opérations extérieures, ils ne doivent pas se sentir seuls. Mais aussi chaque jour, ici par exemple dans notre commune. Réfléchir ensemble, se montrer solidaires, dans des projets communs à construire et dans l'intérêt de tous.

Au soir du 11 novembre, Georges Clémenceau aura cette phrase :  
“Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant il va falloir  
gagner la paix et ce sera peut-être encore plus difficile.”

Ces mots résonnent encore... Pour être porteurs de ce passé,  
ensemble, nous avons donc rendez-vous ce matin, et avec des enfants  
à nos côtés. Car ce jour du 11 novembre est férié, pour que, chaque 11  
novembre, la leçon d’histoire soit partout.